

TROUVER LES MOTS JUSTES. ALLER AU-DELÀ DU MALAISE...

par Francine Duquet



L'éducation à la sexualité à l'école a longtemps fait l'objet de doute, de malaise, voire de suspicion. Elle fut à la fois le « mal nécessaire », la « grande incomprise », la « petite matière ». Il y a toujours eu des résistances et le malaise des divers intervenants impliqués en faisait partie, mais il y a toujours eu également des adultes qui ont accepté de dépasser ce malaise pour offrir aux jeunes une éducation sexuelle de qualité.

À l'exception de ces derniers, qui ont cru au bien-fondé d'une réelle démarche d'éducation à la sexualité auprès des jeunes, on est en droit de se demander jusqu'à quel point l'éducation sexuelle a été réellement prise au sérieux dans le monde scolaire. Y a-t-il une commission scolaire au Québec qui a appliqué dans son intégralité, au primaire, le programme de formation personnelle et sociale (FPS), incluant le volet « Éducation à la sexualité »? (Gouvernement du Québec, 1984). Ce programme était obligatoire et on offrait de plus tout le matériel pédagogique, lequel comprenait des activités d'apprentissage détaillées, nuancées et respectueuses du développement psychosexuel des enfants. Au secondaire, d'autre part, il existe une réelle tradition d'éducation sexuelle qui a eu ses moments de gloire, mais aussi ses moments d'essoufflement. Et bien que ce programme soit d'une grande richesse et très pertinent, il n'a pas toujours bénéficié, hélas, des meilleures conditions d'implantation et n'a pas fait l'objet d'une réelle évaluation.

Présentement, dans le contexte de la réforme de l'éducation, le cours de FPS a été retiré du programme d'études du primaire et le sera prochainement de celui du secondaire. Pour ceux et celles qui s'investissaient dans ce programme et qui ont mené de belles réflexions avec les élèves, ils auront certes à en faire le deuil. Toutefois, il faut bien admettre que ces dernières années, l'application parfois boiteuse du programme d'éducation sexuelle, et ce, au primaire comme au secondaire, a donné une fausse assurance de travail accompli – comme si cette tâche ne revenait qu'au « prof de FPS ». En ce sens, la réforme actuelle de l'éducation nous donne une belle occasion pour penser et

faire autrement l'éducation affective et sexuelle, car elle ne sera plus l'apanage d'une seule discipline. En effet, on inclura l'éducation sexuelle dans le domaine des compétences transversales, lesquelles sont intégrées aux différentes matières (Duquet 2004). Ainsi, les notions relatives à la sexualité pourront se retrouver dans des domaines d'apprentissage tels que le français, l'enseignement moral, les sciences et la technologie ou les arts plastiques. Ce qui n'est pas sans créer d'inquiétudes... Qui s'en chargera réellement dès lors? Tous les enseignants seront-ils en mesure d'en parler? Et ce, dans toutes les matières? Certains s'en disent incapables; d'autres se désintéressent tout à fait de la question. En réalité, il n'est pas dit que tous les intervenants et enseignants, quels qu'ils soient, doivent inévitablement et obligatoirement faire de l'éducation à la sexualité auprès de leurs élèves. Il est vrai cependant qu'une collaboration entre les divers interlocuteurs (le personnel enseignant, les professionnels de la santé et des services sociaux, le personnel de soutien, le conseil d'établissement et la direction, la commission scolaire et certains organismes communautaires, etc.) est souhaitée et recommandée. Bien que tous les adultes qui gravitent autour de l'enfant ou de l'adolescent soient concernés d'une façon ou d'une autre par un mandat d'éducation sexuelle, tous ne seront pas nécessairement des agents officiellement désignés.

D'autres, cependant, seront les piliers de l'implantation de cette démarche.

Cela dit, plusieurs situations d'éducation sexuelle se gèrent de façon informelle. Prenons par exemple les surveillants dans la cour de l'école. À partir du moment où ils interviennent lorsqu'ils sont témoins d'insultes (plus précisément celles à connotation



Photo : Denis Garon

sexuelle) ou d'intimidation de la part d'élèves auprès d'autres personnes (par exemple, traiter quelqu'un de tapette ou de salope), ils gèrent une situation d'éducation sexuelle, sans pour autant que cela représente un cours sur la sexualité. Lorsque la directrice d'une école rencontre une élève pour lui expliquer les raisons d'un code vestimentaire et indiquer les limites concernant le port de camisoles suggestives, là encore il s'agit d'une situation d'éducation sexuelle; on amène ainsi une réflexion qui va au-delà de la seule interdiction. Et que dire des peines d'amour que l'on confie à l'enseignante dans le couloir de l'école ou du vocabulaire vulgaire ou de gestes sexuels déplacés de certains jeunes, auxquels il importe de réagir? De tels exemples sont nombreux. En fait, l'éducation à la sexualité n'est pas la responsabilité d'une seule et unique personne dans l'école, pas plus qu'il ne suffit d'une seule intervention ponctuelle sur le thème de la sexualité en classe pour avoir l'impression du « travail accompli ».

Cela dit, plusieurs situations d'éducation sexuelle se gèrent de façon informelle.

Bien que l'on s'entende pour dire que les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants en matière de sexualité, les intervenants du milieu scolaire sont également des interlocuteurs significatifs auprès des élèves. Plusieurs l'ont dit : l'école est un milieu de vie. Et en ce sens, tous les adultes qui interviennent auprès des enfants et des adolescents doivent se préoccuper de leur développement.

Concrètement, dans l'école, ça veut dire quoi?

Précisons tout d'abord que dans certains domaines d'apprentissage (enseignement moral ou enseignement religieux, science et technologie, etc.), des thématiques liées à la sexualité sont intégrées à l'enseignement formel de ces disciplines. Ainsi, au secondaire, l'enseignant de science et technologie aura à informer les jeunes des diverses méthodes contraceptives; l'enseignant d'enseignement moral, pour sa part, pourra discuter avec les ados de la signification du sentiment amoureux et des enjeux et motivations face aux premières relations sexuelles. Cela fait déjà partie du curriculum.

Parallèlement à cela, en rapport avec le domaine général de formation Santé et bien-être, des thématiques précises seront également considérées en respectant le niveau de développement des enfants et des adolescents (voir, à ce propos, le document *Éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*, publié par le gouvernement du Québec en 2003; vous pouvez le télécharger sur le site Internet du MELS). Donnons quelques exemples concrets: au secondaire, l'enseignant d'histoire peut discuter des perceptions différentes du concept de beauté selon les époques et les cultures; l'enseignante d'enseignement moral ou religieux, en collaboration avec un ou une sexologue, peut débattre des enjeux moraux et sociaux de la commercialisation induite du corps dans les médias et de la séduction strictement sexuelle; la personne responsable du service d'animation spirituelle et d'engagement communautaire peut organiser un débat-midi sur les raisons pour lesquelles nous sommes si fascinés par la beauté et par cette obsession du corps parfait, et discuter des pièges dans lesquels nous risquons de tomber lorsque nous misons uniquement sur l'apparence; au laboratoire d'informatique, en collaboration avec le professeur d'arts, les élèves peuvent créer un « corps idéal » à l'aide d'un logiciel et discuter de l'impact de la falsification des images médiatisées sur la perception de notre image corporelle (autant chez les jeunes que chez les adultes); l'infirmière peut informer les jeunes au sujet des risques des diètes excessives sur la croissance et la santé et discuter de l'évaluation souvent trop sévère qu'ils font de leur propre image

corporelle en transition; l'enseignant d'éducation physique peut établir des règles visant à respecter la pudeur des garçons et des filles dans les vestiaires et le gymnase ou à la piscine. Ainsi, huit intervenants différents analysent une même problématique (l'image corporelle) à partir de la réalité des adolescents et y apportent un éclairage lié à leur expertise. Les jeunes auront donc une vue d'ensemble et comprendront mieux la diversité et la complexité de la sexualité humaine. Développer la capacité à faire des liens et à être critique est fondamental en éducation.

Le succès de cette formule repose en partie sur la coordination de la procédure. Au départ, les directions d'école furent désignées pour le faire et elles devront œuvrer en collaboration, il va de soi, avec leurs équipes-école. De même, des projets pourront s'arrimer avec le cadre d'intervention proposé par le MEQ (Gouvernement du Québec 2003), le projet École en santé (Gouvernement du Québec 2004) et les compétences et expertises d'organismes et de professionnels extérieurs.

Dans les anciens cours de FPS, les élèves se retrouvaient souvent avec le même enseignant ou la même enseignante pour toute l'année. Si cette personne était compétente, motivée, dynamique et habilitée à en parler, ils avaient ainsi la chance de pouvoir discuter intelligemment et adéquatement de sexualité. À l'inverse, si la personne était visiblement embêtée par cette tâche, limitait considérablement les échanges ou pire, disait des aberrations, c'en était fait pour l'année. J'en prends pour preuve cette situation où un enseignant a dit à des élèves du secondaire qu'à la suite d'un « avortement », les filles prenaient du poids... Une façon bien insidieuse et inopportune de faire passer un message orienté concernant l'interruption volontaire de grossesse. Une mère qui en avait été informée par sa fille avait été choquée par ce commentaire, mais n'est malheureusement pas intervenue auprès des autorités scolaires pour rectifier la situation. Ne devrions-nous pas tous être concernés par une éducation à la sexualité de qualité? De même, les

Ne devrions-nous pas tous être concernés par une éducation à la sexualité de qualité?

démarches positives et adéquates de la part d'autres enseignants et intervenants ne mériteraient-elles pas d'être soulignées et partagées? En somme, la collaboration avec d'autres partenaires motivés, volontaires et compétents dans l'école et le travail en équipe qui en découlera permettront aux enfants et aux ados d'avoir une vision plus globale de la sexualité humaine. Ces échanges amèneront également les intervenants à partager un langage commun, avoir du soutien, développer des habiletés et travailler de manière cohérente.

Intéressant! Très bien sur papier, direz-vous? Mais y arriveront-ils? En fait, la question incontournable est la suivante: comment se fait-il, qu'en 2006, il soit toujours si difficile pour une grande proportion d'adultes de parler d'amour et de sexualité aux enfants et aux adolescents?

1^{re} hypothèse :

Une vision réductrice de la sexualité a induit des craintes démesurées face au mandat d'éducation à la sexualité. En effet, si la perception de ce qu'est la sexualité se limite à la seule génitalité ou aux relations sexuelles, faire de l'éducation sexuelle, dès lors, ne devient-il pas de l'information anatomique ou associée principalement à l'agir sexuel? La sexualité touche à diverses dimensions (biologique, sociale et culturelle, psychologique et affective, morale, éthique, religieuse et finalement, communicative) et va bien au-delà de l'éducation pubertaire ou de la prévention des infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS). Elle concerne l'ensemble de la personnalité et constitue la base de la connaissance de soi et de la relation à l'autre. Élargir notre vision de la sexualité est une première étape importante pour éventuellement considérer une majorité de ces dimensions dans nos interventions et développer des habiletés certaines à gérer notamment les aspects affectifs.

2^e hypothèse :

Le fait de parler de sexualité à des enfants et à des adolescents suscite une gêne, un malaise bien légitime. En effet, la difficulté de trouver les mots justes, de discuter de



Photo : Denis Caron

sujets considérés plus intimes, le manque réel d'habiletés pédagogiques ou l'ignorance concernant les façons de faire, la crainte de choquer la sensibilité d'un enfant ou d'un adolescent, celle de faire de l'ingérence, notamment, dans la vie privée des ados, etc., sont des facteurs qui expliquent le silence ou la maladresse des adultes. Il est vrai que la plupart d'entre nous avons connu peu d'adultes, lorsque nous étions enfants ou adolescents, qui nous ont parlé simplement et adéquatement de sexualité, ce qui peut expliquer notre propre difficulté à le faire. Étonnamment, ce malaise semble persister malgré le recul et malgré que nous ne soyons plus sous le joug de principes moralisateurs stricts. Sans compter que nous sommes bombardés par de nombreux messages sexuels médiatiques qui font office d'éducateurs à la sexualité; ce qui devrait d'ailleurs nous inciter à réagir et à assumer davantage notre rôle. « On veut attendre d'être à l'aise pour en parler, mais il faut en parler pour devenir à l'aise » (St-Jean 1989). Et bien, qu'il existe une abondante littérature pour nous aider, il nous faut au départ avoir ce désir d'accompagner les jeunes dans leur quête de sens quant à ce que représente et signifie la sexualité dans la vie des jeunes.

3^e hypothèse :

Certains adultes hésitent à donner des limites claires en matière d'éducation sexuelle de peur d'être perçus comme puritains ou

moralisateurs. Les enseignants, par exemple, ont peur de passer pour « vieux jeu », voire « quétaines ». Les parents, quant à eux, ne veulent pas, aux yeux de leurs enfants, être considérés comme étant les plus sévères, être ainsi « la pire des pires des mères », comme disait une fillette de 12 ans à sa mère qui refusait qu'elle aille au cinéma avec ses petites copines un soir durant la semaine. S'ajoute à cela la préoccupation de savoir si ses propres repères sont adéquats. Lorsqu'on est soi-même en quête de réponses, de cadres de référence, il peut être difficile de prendre sa place d'adulte. D'ailleurs, le problème actuel est que l'on considère les enfants comme des adolescents et les adolescents comme des adultes; de plus, certains adultes ne semblent pas eux-mêmes être sortis de leur « crise d'adolescence »! Comme le dit si bien M^{me} Pacom, sociologue : « Où est l'adulte? » (Pacom 2005). Le commentaire d'un jeune garçon de 16 ans confirme cette situation avec une étonnante lucidité : « Mes parents ne veulent pas être mes parents, ils ne veulent pas vieillir! ». Être l'adulte dans ce cas-ci, c'est être en mesure de proposer une réflexion et de ne pas se limiter à un rôle d'observateur passif.

4^e hypothèse :

Nous assistons présentement à une explosion de messages, de conduites et de modèles liés à la sexualité. Et on doit bien l'admettre, ces nouveaux phénomènes sexuels auxquels nous faisons face (cyberpornographie, amitiés sexuelles (fuckfriends), clavardage sexuel, soirées entre jeunes où des pratiques sexuelles explicites se font en public, vêtements suggestifs des fillettes, etc.) nous déstabilisent. D'autant plus qu'ils vont à l'encontre des registres habituels de ce que nous connaissions ou imaginions de la sexualité adolescente, voire même du développement psychosexuel des enfants. Ainsi, philosophes, sociologues, pédiatres et sexologues qualifient notre société « d'hypersexualisée » (Schwartz 2000), « d'impudique et d'exhibitionniste » (Jacquet 1997), de « société du sexe instantané » (Folscheid 2002), où nous sommes exposés à un incessant « tapage sexuel » (Robert 2005). Et c'est parce que cette surenchère et cette banalisation de la sexualité nous déstabilisent qu'il faut nous y attarder plus longuement et y réfléchir personnellement et collectivement. En fait, cela nous demande d'être davantage concernés, voire impliqués, et de nous ques-

tionner sur nos perceptions, conceptions et valeurs, d'aller au-delà de nos peurs et de nos malaises, de développer des habiletés réelles à en parler de façon explicite, d'exposer nos convictions, de donner du sens et d'indiquer parfois des limites claires. Et surtout d'être lucides devant ces réalités et de ne pas jouer à l'autruche. Car le silence cautionne. En fait, de plus en plus d'enfants et d'adolescents se butent à des adultes qui ne prennent plus position.

Les habiletés qu'exige une réelle éducation à la sexualité

Pour intervenir adéquatement, nous devons être en mesure d'analyser le plus objectivement possible la situation, considérer l'âge de l'enfant ou de l'adolescent, son niveau de développement et de maturité, le contexte dans lequel la situation s'est produite ou la préoccupation a été exposée, les valeurs en jeu, les questions à poser et finalement, les messages que nous voulons livrer. Notre intention éducative doit être claire. Nous ne pouvons plus nous limiter à transmettre des connaissances. Il faut aussi travailler la question des repères et des limites.

Voici deux exemples concrets pour illustrer nos propos :

1. Tous les jours, une fillette de 8 ans se présente à l'école maquillée (fond de teint, mascara, rouge à lèvres) et va même retoucher son maquillage durant la récréation. Sa mère ne semble pas y voir là un problème particulier. Est-il normal qu'elle doive déjà, à son jeune âge, miser sur l'apparence (au lieu d'aller jouer avec les autres enfants à la récréation)? De plus, il importe de faire la différence entre « jouer à la madame » en utilisant le maquillage de sa mère, ses souliers et ses bijoux, pour se déguiser, en quelque sorte, et le fait d'outrepasser l'aspect ludique pour ainsi dire « devenir la madame ». Le côté imaginaire et projectif de ce jeu est tout à fait normal, mais permettre à cette enfant de devenir « une adulte » au-delà du jeu pose un réel problème. Soudainement, elle n'apparaît plus comme une fillette de 8 ans. Y a-t-il ici un lien à faire avec le phénomène de l'érotisation de l'enfance? Dans un tel cas, il appartient à l'adulte (le parent, l'enseignante ou l'enseignant ou la direction d'école) d'établir les limites.

2. Une adolescente de 16 ans veut que son copain vienne dormir à la maison avec elle. Ceci va nécessairement amener une discussion entre elle et ses parents. Encore là, il faut tenir compte du contexte, de l'âge, des valeurs familiales, de la présence d'autres enfants plus jeunes, du fait d'accepter ou non de partager une certaine intimité en famille (en effet, cela implique la présence d'un autre couple, celui-ci adolescent, à l'intérieur d'une dynamique familiale), etc. Devant une telle demande, par exemple, des parents avaient acquiescé parce qu'ils connaissaient bien le garçon en question, que ce dernier avait le même âge que leur fille (16 ans), que les jeunes étaient amoureux depuis un certain temps et, qu'à titre de parents, ils préféraient que leur fille soit dans sa propre chambre et qu'elle se sente en sécurité, tout en étant plus indépendante. Toutefois, ils n'avaient pas expliqué tout cela à leur fille. Ils avaient accepté que son petit ami vienne dormir à la maison, mais sans lui donner les raisons qui justifiaient leur décision. Pourtant, c'est précisément cette réflexion qui fait du sens, qui rend la décision porteuse de valeurs. C'est ensemble, comme parents, qu'ils ont réfléchi aux implications de cette décision, qu'ils n'avaient pas prise à la légère. Ce n'était pas pour paraître « cool » ou pour ne pas avoir à vivre des querelles inutilement épuisantes qu'ils avaient accepté. Dans ce cas-ci, il aurait été important d'indiquer à leur fille en quoi leur réponse reflétait leurs convictions et le souci qu'ils avaient de son bien-être.

Une autre mère m'explique qu'elle ne veut pas que le petit ami de sa fille (les deux sont également âgés de 16 ans) vienne dormir à la maison et elle m'expose ses raisons toutes fort légitimes. Mais, me dit-elle : « J'ai moi-même un nouveau copain qui vient dormir à la maison; je vais donc devoir acquiescer à la demande de ma fille ». Je lui réponds que c'est elle, la mère, et qu'elle a un privilège d'adulte. Bien qu'elle doive considérer le contexte et l'approche à privilégier pour que son nouvel ami soit intégré dans sa vie et dans son quotidien tout en respectant la sensibilité de ses enfants, elle demeure essentiellement l'adulte. Ici encore, il s'agit d'une question de repères et de limites. On le voit bien, les possibilités d'inculquer un sens des valeurs relativement à la sexualité sont multiples.

En somme, l'éducation à la sexualité est nécessaire, que ce soit dans le milieu familial ou à l'école. D'abord pour répondre et accompagner les jeunes dans leur cheminement; les enfants et les ados demeureront toujours des jeunes, avec leurs univers propres et les questionnements spécifiques de leur âge. D'autre part, il importe de développer leur esprit critique devant les messages et les modèles que notre société hypersexualisée leur propose. En effet, la réalité sociale commande des actions concertées pour éviter les pièges d'une éducation sexuelle façonnée par certains médias, davantage préoccupés par la cote d'écoute et la rentabilité qui y est associée que par le développement harmonieux des enfants et des adolescents.

Cela dit, il apparaît trop facile de simplement accuser le débordement des médias ou le manque de jugement des jeunes. Il faut nous aussi nous demander si, comme adultes, nous prenons notre rôle à cœur afin d'encadrer les enfants et les adolescents, les protéger au besoin, les faire réfléchir, les questionner sur leur compréhension du monde et leur faire part de nos valeurs, de nos principes et de notre conception de l'amour et de la sexualité. Au-delà du sensationnalisme médiatique, la sexualité est au cœur de l'identité sexuelle, de la relation à l'autre et de l'épanouissement et du bien-être d'une personne.

En conclusion

Préoccupés par la qualité de vie des générations qui nous suivent, nous devons dépasser certains préjugés et certaines craintes démesurées à l'égard de l'apprentissage de la sexualité et faire l'effort de nous investir dans notre rôle d'éducateur. D'autres adultes l'ont fait avant nous, à une époque où les préjugés sociaux et la rectitude morale représentaient des barrières immenses à franchir pour oser parler simplement de sexualité. En 2006, l'éducation sexuelle nous demande une certaine ouverture d'esprit (qui n'est pas du laxisme) et une grande lucidité (qui ne signifie pas de tout banaliser ou de baisser les bras) pour répondre à la quête de sens des enfants et des adolescents. Pour ce faire, il faut nous-mêmes nous questionner sur l'essentiel de cette démarche et non pas nous en décharger sur les autres.

Une éducation affective et sexuelle basée, entre autres, sur l'intelligence, le discernement, la sensibilité et la dignité ne peut être qu'un défi intéressant pour tout individu ainsi que pour la collectivité.

M^{me} Francine Duquet est professeure au Département de sexologie de l'Université du Québec à Montréal. Elle est également la conceptrice du document d'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme.

Références bibliographiques

- DUQUET, Francine. *L'éducation sexuelle à l'école : ce que nous propose la réforme*, conférence et participation à un panel pour la Fédération du Québec pour le planning des naissances, Actes du colloque ayant pour thème « Pour une éducation à l'image de nos valeurs : regard sur les enjeux actuels », 21 mai 2004, p. 12-13.
- FOLSCHIED, Dominique. *Sexe mécanique - La crise contemporaine de la sexualité*, Paris, Éditions La Table Ronde, 2002.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC. *Programme d'études et Guide d'activités, primaire. Formation personnelle et sociale, Volet Éducation à la sexualité*, Ministère de l'Éducation du Québec, Direction générale du développement pédagogique, Direction des programmes, 1984.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC. *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation - Outils pour l'intégration de l'éducation à la sexualité dans la réforme de l'éducation*, Ministère de l'Éducation, Direction de l'adaptation scolaire et des services complémentaires, 2003.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC. *Programme de formation de l'école québécoise*, Ministère de l'Éducation, 2003.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC. *Guide à l'intention du milieu scolaire et de ses partenaires. Pour la réussite éducative, la santé et le bien-être des jeunes - École en santé*, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Institut national de santé publique du Québec, Association québécoise d'établissement de santé et des services sociaux, Québec, 2005.
- JACQUET, Yves. Conférence donnée pour la Fondation de France et l'École des parents et éducateurs de l'Île-de-France en 1997, reproduite dans ANATRELLA, Tony et JACQUET, Yves, *Adolescents et adultes : des corps en présence, Pro-Ado - Association canadienne pour la santé des adolescents*, vol.9, n°3, septembre 2000, p. 13-29.
- PACOM, Diane. *Les enjeux et défis auxquels font face les jeunes d'aujourd'hui*, conférence donnée au congrès sur la santé mentale organisé par le Centre hospitalier Pierre-Janet, à Gatineau, le 20 octobre 2005.
- ROBERT, Jocelyne. *Le sexe en mal d'amour : de la révolution sexuelle à la régression érotique*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2005.
- ST-JEAN, Nicole. *Les relations sexuelles : du désir au plaisir*, conférence donnée lors d'un « mercredi santé », au Collège Ahuntsic, à Montréal, le 15 février 1989.